

**COMMEMORATION DU 72^{ÈME} ANNIVERSAIRE
DE LA LIBERATION DE DEUIL-LA BARRE - DIMANCHE 28 AOUT 2016
INTERVENTION DE MME MURIEL SCOLAN - MAIRE DE DEUIL-LA BARRE**

Mesdames, Messieurs les Élus,

Messieurs les Présidents,

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la Libération de notre ville grâce aux combats menés par la résistance et les forces alliées il y a 72 ans.

En ce temps là, le général de Gaulle saluait la France qui rentre chez elle, après quatre années de combat.

Il déclarait que la France était « éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais de ses devoirs et de ses droits ».

Souvenons-nous de cette journée du 27 août 1944, qui quelques jours après la capitale, a forgé notre histoire et a vu la libération de Deuil.

Souvenons-nous de ces résistants et libérateurs qui nous assuraient que « l'orgueil avait changé de camp ».

N'oublions jamais le sacrifice de celles et ceux qui ont donné leur vie pour libérer notre pays.

N'oublions jamais qu'ils l'ont fait pour que la France redevienne elle-même, forte de ses valeurs qui fondent notre Nation.

N'oublions jamais que c'est nous, maintenant, qui avons le devoir de porter et de défendre ces valeurs.

72 ans ont passé, mais les mots claquent avec la même force, réveillant les images folles d'une ville en liesse, d'une foule toute au bonheur de la liberté retrouvée.

Les 28 et 29 août ont lieu les ultimes repérages des positions allemandes à Domont et Saint Brice, par les F.F.I. Deuillois, et l'attaque du Fort de Domont.

À La Barre, le passage des chars alliés déchaîne l'enthousiasme comme le fera plus tard celui des Américains dont un char s'arrêtera « aux marches », aux 9 et 11 route de St Leu.

Quelle surprise pour les enfants d'entendre cette langue inconnue !

Après l'angoisse, ce seront l'attroupement, la distribution de bonbons, des premiers chewing-gums, des cigarettes blondes et... des premiers bas en nylon...

Et les soldats crouleront sous les bouquets de fleurs et les embrassades.

30 août, la tension intense des derniers jours commence à se relâcher.

Le danger, décidément, paraît écarté et l'on commence vraiment, malgré les rumeurs et faux bruits, à croire à la Libération.

Néanmoins, des volontaires sont demandés pour aller reconnaître les environs.

Des femmes participent, comme Odette Devulder ou Simone Plisson qui, avec l'accord du Commandant Manoukian, partent aux renseignements à bicyclette, et reviendront, plusieurs heures plus tard, pour signaler le calme de la région proche.

Il s'agit, en outre, de rassurer la population, car des Allemands, terrés dans la forêt toute proche, tentent de fuir en direction de la Nationale 1. Beaucoup d'entre eux seront faits prisonniers.

Les opérations militaires sont pratiquement terminées dans la région proche quand le Commandant Manoukian ordonne le « Cessez le feu ». Les armes devront être rangées, rendues.

Bientôt la foule se presse devant l'Hôtel de Ville où flotte le drapeau français orné de la croix de Lorraine. Discours, embrassades, c'est la liesse populaire et dans toute la ville, on pavoise.

Le Comité de Libération se met en place et l'ancien Maire est destitué, remplacé par Monsieur Maurice Petit, Président de ce Comité, résistant de première heure, pharmacien rue de la Gare. Il faut administrer la commune libérée.

Le 31 août 1944, Deuil retrouvait enfin la liberté. La population se retrouve devant l'Hôtel de Ville où le Commandant Manoukian prononcera un discours devant une foule nombreuse.

Le courage, la discipline militaire et l'esprit de responsabilité des F.F.I. ont évité le pire.

À Deuil, pas le moindre carreau n'a volé en éclats durant les jours mouvementés qui viennent d'avoir lieu.

Petit à petit la vie Deuilloise se réorganise. Il faut prendre d'urgence des mesures pour assurer le ravitaillement, car les restrictions continuent. La guerre n'est pas finie, elle fait encore des victimes, ailleurs...

Après de longues années d'occupation, les Deuillois pouvaient envisager un avenir plus serein dans un monde de paix.

Des hommes ont su apporter leur contribution à l'immense œuvre engagée pour reconquérir notre territoire et notre dignité.

Animés par le refus d'accepter toute forme de compromission et la perte des idéaux qui avaient nourri notre conscience collective, certains se sont dressés contre l'opposition et la barbarie pour libérer la France et pour libérer notre ville.

Nous ne devons pas oublier leurs souffrances et leur témoigner toute notre reconnaissance en tant que femmes et hommes libres, maîtres de leur destinée.

Prenons garde à bien perpétuer la mémoire de ces combattants de la liberté à travers les générations futures pour continuer de nourrir nos idéaux.

Prenons garde à l'oubli, à la banalisation, parfois même au dénigrement des acquis.

Les dérives historiques sont souvent la traduction de notre propre renoncement.

Cette libération fait partie de notre patrimoine le plus précieux ; celui qui pose les fondements du respect mutuel, celui dans lequel tous les citoyens peuvent se reconnaître, celui de la République.

Cette République qui a de nouveau été attaquée en son cœur par des actes abjects et d'une extrême lâcheté, qui ont ensanglanté notre été.

Ces attentats, comme tous les autres, resteront à tout jamais gravés dans nos mémoires.

Une nouvelle fois, une fois de trop, nous pleurons nos morts à cause de la folie meurtrière de faibles d'esprit.

Chacun de nous reste marqué par de tels actes de guerre, car il ne faut pas se voiler la face, nous sommes bien en guerre contre un ennemi invisible qui peut frapper à tout moment et dans toutes circonstances.

La France a démontré, comme elle a pu le faire par le passé, à travers un deuil national, des rassemblements spontanés de douleur partagée, qu'elle était une grande Nation.

Ce qui fait le ciment de notre Nation, c'est bien ce sentiment d'unité qui a toujours contribué à notre force, même dans les pires moments de notre histoire.

Aujourd'hui, rassemblé dans le souvenir, j'appelle notamment les plus jeunes d'entre nous, à être fidèles à ce sentiment d'unité, cet idéal de liberté, d'égalité et de fraternité.

Je leur dis que rien n'est impossible et que l'audace, la volonté, le courage permettent tout.

Que c'est avec confiance qu'ils doivent regarder l'avenir pour construire ce monde de justice auquel ils aspirent.

Je les appelle à la solidarité, à la vigilance, à l'esprit de résistance, pour faire barrage au mépris, à cette haine de l'autre, toujours à l'œuvre, qui est la face la plus sombre de l'âme humaine.

Je les appelle à défendre, partout et toujours, nos valeurs.

C'est aujourd'hui encore, ce que doit faire la France dans l'intérêt de la démocratie et de la morale.

La défense de nos valeurs est notre héritage commun, c'est aussi notre fierté, notre message, notre combat !

Je terminerai mon propos par une citation d'Amin Maalouf, qui dans son ouvrage intitulé « Le dérèglement du monde », nous dit :

« Ou bien ce siècle sera pour l'homme le siècle de la régression, ou bien il sera le siècle du sursaut, et d'une salutaire métamorphose. S'il nous fallait un état d'urgence pour nous secouer, pour mobiliser ce qu'il y a de meilleur en nous, voilà, nous y sommes ».

Merci de votre attention.